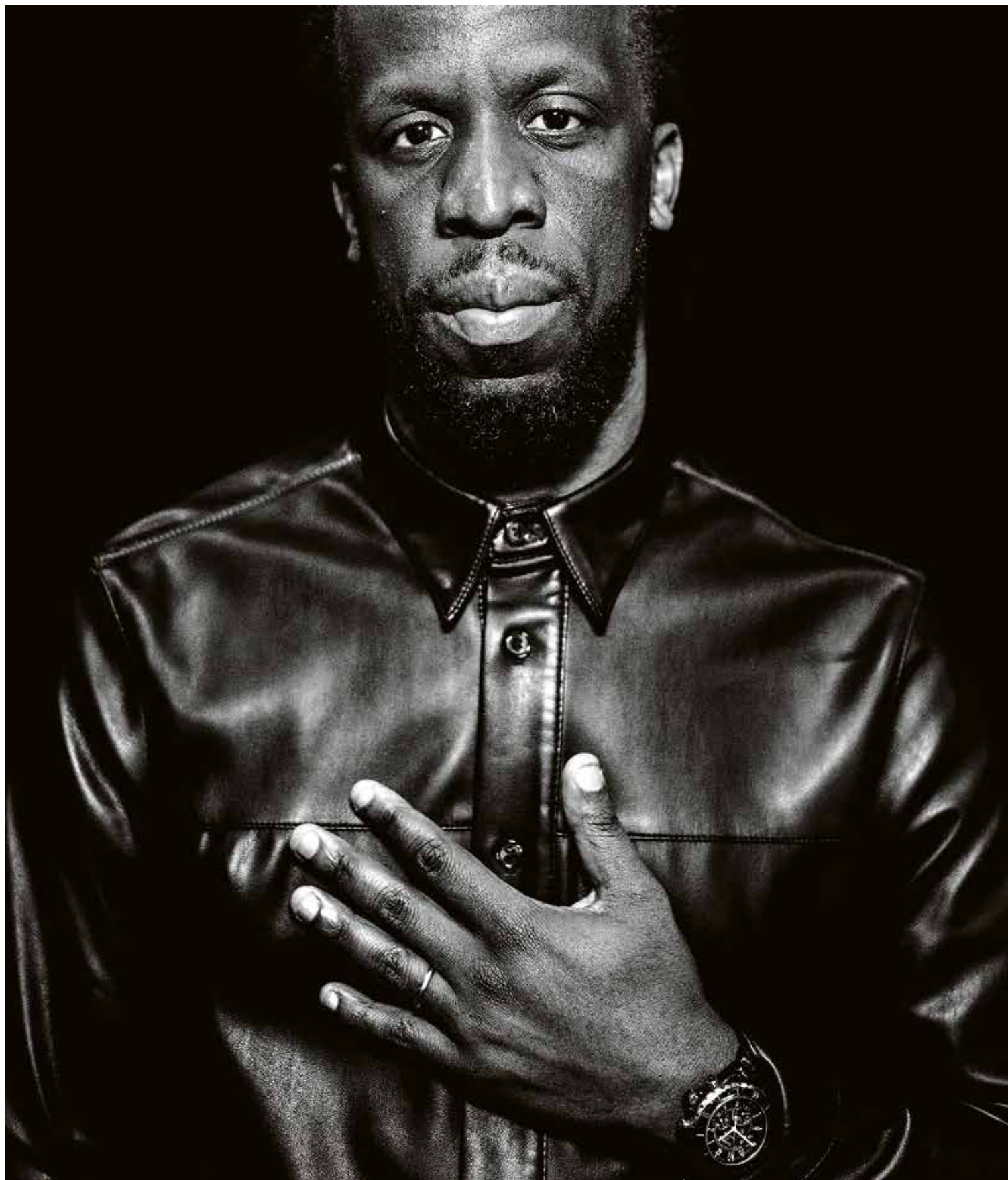


Yousoupha, la musique est une passerelle



CULTURE Le rappeur a lancé un projet baptisé «Yousoupha Gospel Symphonique Expérience», dans lequel il mêle rap, pop et musique classique. Nous l'avons rencontré avant son concert au 1066 Festival, à Epalinges. (PARIS, 5 AVRIL 2022/THOMAS SAMSON/AFP)

Youssoupha entre symphonie et gospel

HIP HOP Tête d'affiche du Festival 1066 qui se tient ce week-end à Epalinges, le rappeur franco-congolais est venu répéter samedi dernier avec le Sinfonietta dans un tout nouveau projet qui mêle classique, gospel et pop. Il nous raconte

ELISABETH STOUDMANN
@lestoudmann

Samedi 24 septembre, grande salle d'Epalinges. La silhouette de Youssoupha encauchonnée dans un training blanc et mauve assis sur une chaise, dos à la salle, fait face à un grand orchestre à cordes. On perçoit le son de sa voix, légèrement différent qu'à l'accoutumée. Le rappeur marque le tempo, suit chaque mouvement du chef et violoncelliste à sa droite. Plus loin une femme, toute de noir vêtue, chantonne. Alors qu'elle semble à peine à la moitié de ses possibilités vocales, la puissance de son chant soul nous emporte. Elle tient nonchalamment le micro d'une main et filme la scène avec son smartphone de l'autre. L'étrangeté de la situation nous fait penser à un de ces rêves bizarres où différentes choses et personnes connues se croisent dans une situation qui ne fait pas sens.

Et pourtant, c'est bien Youssoupha, en personne et en tenue de camouflage, qui se tient devant nous dans la salle communale palinzarde.

C'est la veille qu'un des rappeurs les plus connus de l'Hexagone a décidé de sauter dans un TGV pour rejoindre la répétition du Sinfonietta. Dans moins d'une semaine, accompagné du grand ensemble lausannois et d'un chœur gospel, entouré de son pianiste Emmanuel Sauvage et sous la direction du violoncelliste Olivier Koundouno, il interprétera une version totalement inédite de ses plus grands succès.

A sa suite la rappeuse et poétesse sud-africaine Dope Saint-Jude balancera ses rimes et son énergie dans une formule hip hop plus orthodoxe. Une soirée choc qui marque le retour du Festival



«J'aime beaucoup Renaud. C'est l'un de mes rappers préférés»

YOUSSOUPHA

1066 après deux ans d'arrêt forcé.

Le projet Youssoupha Gospel Symphonie Expérience n'a été présenté qu'une seule fois cet été aux Nuits de Fourvière avec l'orchestre du conservatoire à rayonnement régional de Lyon. Pour autant, il a été longuement mûri à la suite d'une création en 2019 qui reprenait en version acoustique les chansons du grand album du rappeur [*Noir Désir*/2012]. La rencontre avec le Sinfonietta de Lausanne, toujours présent lorsqu'il s'agit de vulgariser la musique classique, s'est faite logiquement sous la guidance des organisateurs du Festival 1066.

«Partant du disque *Noir Désir*, on a rapidement élargi le répertoire. Il y a des titres très récents et aussi des reprises dont une chanson de Renaud. J'aime beaucoup Renaud. C'est l'un de mes rappers préférés!» sourit Youssoupha sitôt sorti de scène. On a quelques minutes pour échanger avant qu'il ne soit poussé dans une voiture, direction la gare de Lausanne, pour prendre son TGV de retour.

Arrivé de son Congo natal en France à l'âge de 10 ans, c'est d'abord une grosse claque de chanson française qui a per-

cuté le fils d'un des rois de la rumba, Tabu Ley Rochereau. Ce n'est que plus tard, que le hip hop deviendra le moteur de celui qui a composé l'hymne des Bleus en 2021.

En quinze ans de carrière et sept albums, les samples de Youssoupha, nous ont habitué à son éclectisme musical. Dans cette expérience symphonique et gospel, l'artiste pousse l'expérience plus loin. Les rappeurs du Wu-Tan Clan y tutoient Georges Bizet et Stevie Wonder, des morceaux tout droit sortis de l'univers manga font écho à un chant en lingala. «Ce projet est un véritable shaker de pop culture. Il y a des moments avec beaucoup d'émotion. Et d'autres très légers. Et de l'humour. Parce que j'adore l'autodérision.»

Quant au gospel, il a sa place bien particulière dans le récit de celui qui est devenu l'apôtre d'un rap francophone fédérateur. «Dans tous mes albums, il y a toujours quelque chose qui renvoie à l'identité afro ou afro-américaine. C'est quelque chose que je porte. Des gens de la pop qui réarrangent leur répertoire en mode symphonique, ça s'est déjà vu. En ajoutant un chœur gospel, je mets ma patte à moi. En plus, j'avais besoin d'un élément chanté vu que mes morceaux comportent beaucoup de duo vocaux.»

Leçon d'optimisme

Depuis quelques années, l'Afrique est omniprésente dans la trajectoire de Youssoupha. Une récente collaboration avec le rappeur sénégalais Dip Doundou Guiss (*J'prends la confiance*), des clips tournés dans des décors urbains d'Afrique, des instruments traditionnels qui pointent leur nez au détour de certaines compositions. Comme Gaël Faye et d'autres artistes de sa génération, Youssoupha est revenu vivre sur le continent, à Abidjan. Il y a installé une structure de production, le label WeThegg, le chiffre 99 faisant au code du département de ceux «qui sont nés à l'étranger, le code qui nous identifie à l'école en France».

«Un complexe est tombé. Nous sommes des enfants d'Afrique grandis en Europe. Du côté africain comme du côté européen, l'image de l'Afrique qui nous était transmise était négative. Là-bas, c'est famine, sida et guerre. Tu y vas pour mourir, pas pour y vivre. Les gens heureux, les gens libérés vivent en Europe. Non seulement cette approche est fautive, mais elle est aussi destructrice. Est-ce que l'Afrique a des difficultés? Oui, mais l'Europe aussi. Les deux situations sont très différentes, mais rien ne justifie de renier ce continent.»

Et puisque Youssoupha Gospel Symphonie Expérience est né de l'envie de célébrer les dix ans de *Noir Désir*, l'artiste se devait de dresser un bilan face aux affirmations et déclarations d'intention contenues dans cet album-jalon. Avec pour leitmotif l'optimisme: «Le contraire de l'amour, ce n'est pas la haine, mais la peur. En Europe, la peur est omniprésente. Bien sûr tout n'est pas parfait, mais il y a toujours des raisons de se réjouir, d'espérer. Malheureusement la négativité a pris le dessus et toute la concentration d'énergie se fait sur ce qui ne va pas marcher, sur ce qu'on n'aime pas chez les autres ou sur ce qu'on est sur le point de ne pas aimer. Pire: quand on voit des choses positives, les gens vont vous dire: «Ouais mais c'est bon t'es pas au pays des Bisounours!» C'est devenu presque éliminatoire de voir des choses positives. L'Afrique part de beaucoup plus loin, mais elle se concentre davantage sur sa lumière. La peur peut exister, mais ça ne peut pas être une fin en soi. On mérite mieux.» Pour «mériter mieux», rendez-vous vendredi à la salle d'Epalinges où – promis – Youssoupha ne se camouflera plus. ■

Youssoupha Gospel Symphonie Expérience
Epalinges, Grande salle, ve 30 septembre à 20h30.
Suivi de Dope Saint-Jude et du collectif Zro21.
Soirée reggae samedi 1er octobre
avec Omar Perry & The Wah-Wah Band.
1066festival.ch